



Naître une seconde fois

De la maturité
psychologique à la
naissance spirituelle

Elisabeth
de la Barre

Préface
d'Annick de Souzenelle

Elisabeth de la Barre

Naître une seconde fois

De la maturité psychologique à la naissance spirituelle

© Elisabeth de la Barre, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2355-9

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Image couverture tous droits réservés - [Frédérique Lemarchand](#) -
Collection Palimpseste - 2015

© Accompagnement communication & édition - [Annabelle
Communication](#) - Annabelle Nevoux

Lien vers le site d'Elisabeth de la Barre : www.elisabethdelabarre.com

À mes parents, qui m'ont élevée dans la Présence.

À mes enfants, pour qu'ils produisent leurs fruits en abondance.

PRÉFACE

Si je ne connaissais l'auteur de ce livre que par son ouvrage, je dirais d'Elisabeth de la Barre qu'elle a reçu son « mandat du ciel ».

L'ayant rencontrée, je le confirme.

Celui qui a reçu son « mandat du ciel », fut-il jongleur, ferait danser les étoiles. Elisabeth, elle, est tisserande ; elle initie chacun à tisser sa robe de lumière.

C'est de la tradition chinoise que nous tenons cette jolie expression : « recevoir le mandat du ciel ». Elle est la réponse céleste à ceux qui se sont engagés dans un retournement radical en leur intériorité, à la reconquête de leur ontologie perdue, leur véritable nature. Et celle-ci est divine.

Les évangiles le disent autrement : « *Cherche le Royaume, le reste te sera donné par surcroît* », « *Ce Royaume est au-dedans de vous, dit encore Jésus, mais chacun pour y entrer doit pénétrer sa violence.* »¹

C'est de ces quelques fils de soie tirés de nos textes sacrés, que travaille notre tisserande.

Elisabeth de la Barre est thérapeute en accompagnement personnel, d'orientation jungienne, car elle s'est tournée avec lucidité vers le psychiatre de Küsnacht qui, par son érudition, son expérience médicale et sa vie même, a introduit un lien étroit entre l'âme humaine et l'esprit divin en cette âme. L'université, qui étudiait l'Homme, manquait alors – et manque encore grandement aujourd'hui – de la présence de l'esprit, que les sciences religieuses occidentales elles-mêmes avaient éliminé, réduisant l'Homme à la définition d'un « *animal raisonnable doué d'un corps et d'une âme* »².

Découvrant dans les écrits de Carl Gustav Jung ce qu'elle-même

ressentait si profondément en elle, Elisabeth s'est engagée de toute sa personne sur le chemin ainsi découvert, et qui n'est autre que celui proposé par le Christ lui-même à Nicodème, celui qui cherchait le Royaume.

« *En vérité, si tu ne renais de l'eau et de l'esprit, tu ne peux entrer dans le Royaume.* »³

Et si Nicodème, docteur en Israël, n'a pas compris, c'est dire à quel point les études strictement acquises de l'extérieur, sans expérience personnelle, risquent d'être stérilisantes. Mais nous retrouvons Nicodème aux pieds de la croix !⁴

Elisabeth, aux pieds de sa propre croix, s'est engagée aussitôt, et elle est sûre que la vie n'a de sens que là. Cet ouvrage nous montre alors combien, ayant reçu en retour son « mandat du ciel », Elisabeth, thérapeute, est à sa place ; elle sait entendre dans les discours de ses patients cette demande semblable à celle de Nicodème, si inconsciente soit-elle, et souvent tapie derrière une souffrance qui n'a de sens que là.

Elle aurait ainsi cueilli le cri de la femme de Job, ce héros biblique si éprouvé par son Seigneur ; cri de l'épouse partageant ces épreuves, lassée de la noblesse d'âme de l'époux et lui lançant avec violence cet ordre : « *Maudis Dieu et meurs !* »⁵

Mais derrière la violence, Elisabeth aurait reconnu le cri du féminin intérieur de Job, féminin riche de la Semence divine du héros et de son information, et elle aurait entendu : « Bénis Dieu et mute », car c'est cela qui est réellement écrit en hébreu et que Job, en profondeur, va entendre et réaliser.

Le mot-clef est ici le verbe « muter ».

Et notre cher auteur le précise. Parlant de l'Homme en général, elle dit :

« *Il comprend alors que le sens de sa vie est retour à Dieu.*

Que son Trésor est Dieu en lui.

*Que ce retour est chemin de mutations qui mènent à l'Unité. »*⁶

La Tradition chrétienne le dit inlassablement : « *Dieu s'est fait Homme pour que l'Homme devienne Dieu.* »⁷ Là est sa vraie nature. Dès le premier Testament, le Seigneur l'affirme : « *J'ai dit, vous êtes des dieux, tous fils de Celui qui est au-dessus de la lumière.* »⁸

Prendre ce chemin de déification implique donc cette deuxième naissance. Elle demande une sortie des eaux de l'inconscience et un retournement radical en soi pour se situer dans la lumière du « jardin d'Eden », « jardin de jouissance » en hébreu, où se joue la grande alchimie de l'âme.

L'âme est ce que j'ai nommé plus haut à propos de Job, soit ce féminin intérieur à chaque être humain, appelé *Ishah* dans le livre de la Genèse. Elle est cet autre « côté » de tout Adam, qui n'a jamais été une côte, et qui est infiniment riche d'énergies potentielles, elles-mêmes satellites innombrables du noyau divin fondateur de l'Être.

Ce noyau, appelé *Bassar* en hébreu, est traduit par le mot français « chair », qui occulte le sens profond de l'hébreu. Or, celui-là contient la présence du Fils, *Bar*, et celle de l'Esprit inclus dans la seule lettre *Shin* qui est de feu !

Dans son exil, l'Homme est retourné à l'envers et la chair est devenue son corps, dont il n'a plus aucune conscience que ce corps ne vit que de la force divine contenue dans sa chair des profondeurs, donc celle de l'esprit auquel il est intimement lié.

De plus, ce même mot *Bassar* exprime aussi l'information. Autrement dit, c'est toute l'information contenue dans le noyau divin fondateur qui construit le corps de l'Homme appelé à devenir lumière, comme l'a prouvé Saint Séraphin de Sarov parmi beaucoup d'autres.

La maladie est blocage de cette information ! Cela veut même dire que l'Homme privé de cette Présence de l'Esprit n'est qu'un « cadavre ». Comment être heureux et trouver sens à la vie, quand on n'est qu'un cadavre ?...

En revanche, et je cite Elisabeth de la Barre évoquant l'Homme qui se retourne en lui-même :

*« Il éprouve l'Esprit divin dans tout ce qui le touche et l'émeut ! Il Le contemple dans la beauté, Le hume dans un parfum, Le déguste dans une saveur, L'embrasse dans une étreinte, L'entend dans le Mystère !... Sa Présence provoque son émerveillement, sa tendresse, sa douceur, son rire, ses larmes, son silence, son recueillement, sa gratitude... et remplit d'amour ses moindres cellules. »*⁹

En cette deuxième naissance, l'information contenue en *Bassar*, qui désigne la « chair », se réalise. Pour cela, l'Esprit donne force aux énergies potentielles – devenues souvent démons – d'être nommées par l'Homme qui ne les refoule plus derrière les interdits d'une morale étouffante, mais en maîtrise la violence et, de cette violence, dans une alchimie secrète, le Seigneur extrait la connaissance.

L'Arbre de la Connaissance en l'Homme grandit. Il ne peut plus être appelé celui « du bien et du mal », mais de « l'accompli et non-encore accompli ». Sur la croix, le Christ dit : « *Tout est accompli.* » Et le fruit de cet Arbre est l'Homme de lumière, le Christ ressuscité que tout être humain peut devenir.

*« Le corps de l'Homme dans lequel se joue ce mystère, dit Elisabeth, est l'étable-Temple où naît le Seigneur intérieur, l'être divin qu'il est en devenir. »*¹⁰

Aujourd'hui, où tant d'êtres se déchirent, où les religions s'excluent encore les unes les autres, où tout se vit en rapports de forces, violence contre violence, où les valeurs du monde s'effondrent ; où celles des Églises ne répondent plus aux exigences des êtres à trouver sens à la vie, seules font

poids les paroles du Seigneur-Dieu, falsifiées dans leur traduction, paroles réellement dites à l'Adam qui vient de faire ce choix tragique d'esclavage :

« *Tu mangeras ton pain à la sueur de tes narines jusqu'à ce que **tu te retournes** vers ta Adamah (Ishah) de qui tu t'es coupé, car tu es poussière, et vers cette poussière, **retourne-toi.*** »¹¹

Le retournement ! Deux fois dit ici ! Son sens est d'autant plus fort qu'il s'adresse à l'Adam, ce qui veut dire à chacun de nous, qui, tous, sommes détournés de notre ontologie, coupés de notre féminin intérieur et donc de la poussière d'énergies potentielles, seules capables de faire notre grandeur. La poussière, *Aphar* en hébreu, contient la promesse de la croissance, verbe *Paro*, voire celle du « fruit », *Pri*, ainsi que celle de l'« éveil », *Er*, celle de l'Unité !

La parole divine devenue punitive a accablé les êtres au lieu de les amener au retournement vers les normes premières, dont leur noyau divin fondateur détient la promesse.

Cette invitation divine, si discrète de la part d'un Dieu qui ne s'impose pas et sur qui l'Homme a projeté sa psyché devenue ténèbres, cette invitation donc est le cri d'Elisabeth de la Barre.

Et l'Homme qui se retourne, l'Homme qui vit sa deuxième naissance transfigure la matière, le corps et l'univers tout entier, chante aussi notre auteur.

Ce livre devrait devenir l'introduction d'un nouveau catéchisme que tant d'êtres assoiffés aujourd'hui attendent, car ils sont assoiffés non seulement de Dieu, mais de leur propre noblesse étouffée jusqu'ici par un discours ecclésial, si culpabilisant qu'il a détourné beaucoup d'êtres de la foi. Ne nous étonnons pas que l'Occident ait perdu son âme !

Elisabeth se fait sœur des mystiques de toutes les traditions, qui, eux, se rejoignent dans l'expérience... Avec ceux de la Tradition soufie, elle a certainement entendu le chant de la huppe tiré d'un conte qui nous est